

de Denys le Tyran que de prendre part à une danse organisée par le Prince à l'issue d'un festin, quoique ce refus dût lui attirer les plus grands désagréments.

Démosthènes, le plus grand des orateurs profanes, voulant, dans ses mémorables discours, rendre les gens de la suite de Philippe, roi de Macédoine, odieux aux Athéniens, leur fait un crime d'avoir dansé.

Ovide, ce poète voluptueux, si relâché dans sa morale, appelle les lieux de danses "des lieux de naufrage pour la vertu" et les danses elles-mêmes "une source de vices".

Horace, peu scrupuleux à l'endroit des mœurs, critique également la danse et la regarde comme une des causes de la dépravation des Romains qu'il cherche à détourner de ces plaisirs.

Cicéron, le prince des philosophes comme des orateurs de l'ancienne Rome, a écrit: "Personne ne danse, ni en particulier, ni dans un festin réglé, à moins qu'il ne soit ivre ou fou. La danse, ajoute-il, est le dernier des vices et les renferme ou les suppose tous; elle est la compagne ordinaire de la passion de l'amour et de la licence; elle est l'associée obligée de la luxure."